

Abondance de « sous » au Canada français

La ville de Montréal (Canada) est actuellement menacée de perdre le seul surplus qui lui restait de l'accumulation des centaines de mille sous provenant de la taxe payable à l'entrée des théâtres.

Le contrôleur Hébert croit avoir trouvé un moyen d'écouler cet amas de cuivre : c'est d'inclure 50 sous dans la paye de chacun des 1.200 constables.

Nous artistes. Dans la coquette Galerie Royale, rue Royale, un groupe d'artistes a constitué un agréable salonnet.

Les œuvres accrochées à la cimaise, bien différentes de celles et de tendances voisines sans cependant se heurter, et forment un ensemble harmonieux.

Les représentants de la sainte tradition y font bon ménage avec les jeunes de l'avant-dernier bateau.

Les représentations de la sainte tradition y font bon ménage avec les jeunes de l'avant-dernier bateau.

Clara Arth. Navez, aux subtiles recherches de tons et d'arrangements; G. Hauste, fin et lumineux coloriste; R. Mah, ébouriffant de technique.

SANS SCRUPULES. — Le cimetière de Laeken était depuis quelques temps l'objet de vols de bronze et statuettes.

Le Docteur L. DOGNAUX, spécialiste depuis 24 ans, dont les établissements hospitaliers (Institut chirurgical et Hôtel-Dieu) avaient été transformés en ambulances.

Le charbon municipal à Paris. Il a été signalé à diverses mairies de Paris que les bons de charbon distribués par l'assistance publique aux indigents.

On pouvait malheureusement s'y attendre, dit le « Temps », et prévoir que les bons de charbon seraient moyennés.

Les conversations ressemblent aux voyages qu'on fait sur l'eau: on s'écarte de la terre sans presque le sentir.

Des ordres sévères ont été donnés pour interrompre ce trafic. Les acheteurs de bons seront poursuivis.

Pensées. Qu'est-ce qu'un fat sans sa fatuité? Otez les ailes à un papillon, c'est une chenille.

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent.

Les conversations ressemblent aux voyages qu'on fait sur l'eau: on s'écarte de la terre sans presque le sentir.

— La philosophie moderne n'est rien autre chose que les passions armées de principes.

Faits Divers

ARRETE. — La police recherchait depuis quelque temps déjà un nommé Ernest Van H., de la rue Souveraine, condamné à trois mois de prison et 26 fr. d'amende.

VOL DE CHARRETTE. — Le garçon-boulangier de la maison Crazeur, que la Glacière, avait abandonné quelques instants sa charrette pour faire un livraison.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

La police informe. Oups et blessures. La police a verbalisé à charge des frères C. Louis et Gustave, boulangiers à Herstal.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

LE LARD DES MAGASINS D'ALIMENTATION. — Mme K... Aug., habitant rue de Forest, à Marcinelle, avait reçu un nommé S... de la Place Maurice Van Meenen, une offre pour la vente de lard.

Mme K... ayant remarqué que cette marchandise était débitée en morceaux d'un kilo et d'un demi-kilo, en conclut que ce lard était faux et se plaignit.

UNE BAGUE DE PRIX DISPARAIT. — Mme Alice D..., demeurant 106, Chaussée de Wavre, employée de la maison D...

FROMAGE ET CHOCOLAT. — Des voleurs s'étant introduits dans le magasin de la rue Honnings, 46, rue de Longuevie, y ont dérobé des boules de fromage.

QUI A PERDU UNE SACOCHE? — L'agent spécial Benoit, de St-Gilles, a trouvé une sacoche en noir noir usagé contenant divers objets, ainsi qu'une somme importante et la tient à la disposition de son propriétaire.

SANS SCRUPULES. — Le cimetière de Laeken était depuis quelques temps l'objet de vols de bronze et statuettes.

Le Docteur L. DOGNAUX, spécialiste depuis 24 ans, dont les établissements hospitaliers (Institut chirurgical et Hôtel-Dieu) avaient été transformés en ambulances.

Le charbon municipal à Paris. Il a été signalé à diverses mairies de Paris que les bons de charbon distribués par l'assistance publique aux indigents.

On pouvait malheureusement s'y attendre, dit le « Temps », et prévoir que les bons de charbon seraient moyennés.

Les conversations ressemblent aux voyages qu'on fait sur l'eau: on s'écarte de la terre sans presque le sentir.

Des ordres sévères ont été donnés pour interrompre ce trafic. Les acheteurs de bons seront poursuivis.

Pensées. Qu'est-ce qu'un fat sans sa fatuité? Otez les ailes à un papillon, c'est une chenille.

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent.

Les conversations ressemblent aux voyages qu'on fait sur l'eau: on s'écarte de la terre sans presque le sentir.

— La philosophie moderne n'est rien autre chose que les passions armées de principes.

La Vie en Province

LIEGE. Tribunal correctionnel. Un homme tué. — Le 10 avril 1915, un accident terrible se produisit à une profondeur de 300 mètres, au charbonnage de la Petite Bacnure.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Perdu ou volé. Mlle T... s'est aperçue en rentrant chez elle que la sacoche en argent quelle tenait au bras avait disparu.

Toujours la fausse monnaie. La police a été informée qu'une quantité considérable de fausses pièces de 25 centimes en plomb ont été émises à Liège.

ROGOUR. Acte de banditisme. Dimanche dernier vers 9 heures du soir, un domestique de ferme, se rendant à Liège, fut dans les propriétés de M. Renard assailli par des individus qui le renversèrent et le dévalisèrent.

Centralisation des secours. C'est un fait acquis, chez nous, les œuvres naissent, croissent et se développent sur une terre particulièrement propice.

Un homme tué. — Le 10 avril 1915, un accident terrible se produisit à une profondeur de 300 mètres, au charbonnage de la Petite Bacnure.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

lièrement la conférence développée à Charleroi, à l'Université du Travail, par le docteur Dourlet, et dont le titre en dit assez : « La rééducation professionnelle des mutilés de la guerre ».

Chronique des méfaits. La police a arrêté trois individus au moment où ils vendaient une grande quantité de lard provenant d'un vol commis au ravitaillement de Dampremy.

Acte de banditisme. Dimanche dernier vers 9 heures du soir, un domestique de ferme, se rendant à Liège, fut dans les propriétés de M. Renard assailli par des individus qui le renversèrent et le dévalisèrent.

Centralisation des secours. C'est un fait acquis, chez nous, les œuvres naissent, croissent et se développent sur une terre particulièrement propice.

Un homme tué. — Le 10 avril 1915, un accident terrible se produisit à une profondeur de 300 mètres, au charbonnage de la Petite Bacnure.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

re, ménagère, rue Charles Dupret, 16; Devos, Ecole-Alexandre, bras. rue J... Henri, 77; avec Mathewo Germaine, Joseph Henri, tailleur, rue du Gouvernement, 9; Pruyaux Léon-Joseph professeur, à Meljery, avec Hervier Antonia-Nomé, s. p. rue de Lodelinsart, 28; Ducastel Louis-Henri, voinquier, avec Malhaise Lucie-Hortense, ménagère, tous deux rue Charlot, 8.

Chronique des méfaits. La police a arrêté trois individus au moment où ils vendaient une grande quantité de lard provenant d'un vol commis au ravitaillement de Dampremy.

Acte de banditisme. Dimanche dernier vers 9 heures du soir, un domestique de ferme, se rendant à Liège, fut dans les propriétés de M. Renard assailli par des individus qui le renversèrent et le dévalisèrent.

Centralisation des secours. C'est un fait acquis, chez nous, les œuvres naissent, croissent et se développent sur une terre particulièrement propice.

Un homme tué. — Le 10 avril 1915, un accident terrible se produisit à une profondeur de 300 mètres, au charbonnage de la Petite Bacnure.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

M. Jules Vouziat se faisait toutes ces réflexions non sans un certain dépôt. car il regretta non seulement de ne pas avoir apporté à l'examen de cette affaire le sens critique dont il faisait habituellement preuve.

Plus il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

Et maintenant il se demandait s'il n'avait pas eu tort de s'embarquer ainsi et aussi légèrement dans cette affaire.

— Mais il y songeait et plus il se rendait compte que toutes les déductions du vieux policier et de son neveu, déductions très savantes peut-être, ne reposaient somme toute que sur des hypothèses et malgré l'intérêt très réel qu'il ressentait pour la jeune amie de sa femme et de sa belle-sœur.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?

L'ancien aide-de-camp du général Roberts était revenu des Indes fort éprouvé par le séjour forcé qu'il avait dû y faire.

sursis et doit payer 50 francs de dommages-intérêts à la partie civile. — T... Pierre et C... Constant, d'Agimont, ont « trouvé » 40 kilos de pommes : 26 francs d'amende à chacun.

Chronique des méfaits. La police a arrêté trois individus au moment où ils vendaient une grande quantité de lard provenant d'un vol commis au ravitaillement de Dampremy.

Acte de banditisme. Dimanche dernier vers 9 heures du soir, un domestique de ferme, se rendant à Liège, fut dans les propriétés de M. Renard assailli par des individus qui le renversèrent et le dévalisèrent.

Centralisation des secours. C'est un fait acquis, chez nous, les œuvres naissent, croissent et se développent sur une terre particulièrement propice.

Un homme tué. — Le 10 avril 1915, un accident terrible se produisit à une profondeur de 300 mètres, au charbonnage de la Petite Bacnure.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mercredi dans la matinée, dans le torréfacteur installé à la maison Meufels.

BOIS DE BREUX. Arrivage de pétrole. On annonce un arrivage de pétrole à la Société de l'Union Coopérative.

CHARLEROI. L'événement notable du moment est la pénurie des pommes de terre qui se fait sentir.

La littérature anglaise fourmille en effet de ces aventures ténébreuses dont les questions d'héritage forment généralement le plus clair de l'intrigue.

Et Amy Barclay n'était-elle pas anglaise comme sa mère et comme son grand-père, d'ailleurs, le premier héritier du trésor?



Dimanche Sportif

FOOTBALL

Les championnats brabançons
Division I
Deux matches se joueront à Bruxelles pour le championnat de première division.

A GANT
Le match décisif du championnat gantois mettra aux prises, au terrain de l'A. Gantoise, l'équipe première de ce club et celle du Racing Gantois.

A TOURNAI
Coupe du Central Hotel, à 3 h. : National Kain II-Industriel II.

A NAMUR
A la Citadelle (Moulin Rouge), à 2 h. 30, Wallonia II-Red Star II.

A BRUXELLES
Dans la matinée, deux épreuves se déroulent au Bois de la Cambre.

A LIEGE
Le match décisif de la coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

A BRUXELLES
Le match de la Coupe de la ville mettra aux prises le Club sportif de la ville et l'équipe première de l'Union Sportive Liégeoise.

Nos Conseils Communaux

A ANDERLECHT
Le conseil se réunit en comité secret à 2 h. 1/2 pour délibérer sur des questions d'ordre administratif.

A ANDERLECHT
Le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

A ANDERLECHT
M. le Président donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Agence de transports
Urs. LAURENT
146-152, RUE DE RIBAUCOURT.
BRUXELLES-MARITIME
Service spécial de messageries
Vastes magasins appropriés pour dépôt de marchandises. (2682)

Memento de l'actionnaire
Assemblée de la semaine
25 janvier
Belgo Canadian Pulp and Paper Cy, 48, rue de Namur, à 11 h.;
Société Générale de Tramways, de Transports et d'Electricité à Smyrne, 31, rue du Marais, à 11 h.

Louis SLACMEULDER
Agent de Change
184, Boulevard Anspach, 184, Bruxelles
Paiement de tous coupons des pays neutres, y compris échéance du 1er février, mars, avril 1916.

TIRAGES
VILLE DE LIEGE
Emprunt de 84,222,500 francs de 1897
90e tirage au sort. — 20 janvier 1916.
1,225 obligations remboursables le 1er septembre 1916 :

LA FORTUNE ?
Consultez le Carnet de l'Economie, renseignements les 100,000 lots non réclamés, y compris Tirages jusque fin 1915, de 90 Emprunts de Villes, Communes et Provinces Belges, 80 pages, 30 Cent. chez les Libraires. — Dépôt: Agence Dechenne, Bruxelles. — Franco contre 0,35 envoyés au rédacteur M. Tricot, Ecaussinnes. (2733)

COURRIER DES THEATRES
(Communiqué)
Aujourd'hui dimanche, à 4 h. et le soir à 8 h., les deux représentations de « Jalousie », la spirituelle comédie de MM. Bisson et Leclercq connaîtra, s'il faut en juger par les feuilles de location, le succès devant deux salles comblées.

AUX FOLIES (BAR)
18, rue des Croisades, Bruxelles
(à côté Polles Bergères)
tous les soirs à 8 heures
CHANTS, DANSES, ATTRACTIONS, SOUPERS
THE TANGO de 5 à 7 heures

L. DORMAN Agent de change
Négociation de valeurs
Envoi sur demande de la liste des offres et demandes de titres.
COUPONS. — AVANCES SUR TITRES
Placements de capitaux

SPLENDID CINÉMA
BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, 31
Programme du 21 au 27 janvier 1916
Gribouille veut rendre coûte que coûte
Comique
La Patineuse
Comédie sportive en 2 actes
Adaptation musicale de César Borré, du Palais du Trocadéro.

VENTES PAR NOTAIRES
PAR SUITE DE DECES
Vente publique de 15 coffres-forts
matériel d'usine, beau mobilier et vins (Maison Van Haut)

15 coffres-forts neufs
derniers modèles, coffres, portes en fonte émaillée, clefs, serrures, combinaisons, étaux, machines à plier, chariots, foreuses, forge, soufflets, bascules, établis, plateau à découper, meules, palan, pompes et matériel de construction de coffres-forts.
Mobilier de salon, salle à manger, bureau et chambre à coucher, vins divers.
Exposition : Dimanche 23 janvier 1916, de 10 h. à midi et de 2 à 4 heures.
Au comptant 10 p. c. pour frais. (2690)

THEATRE VARIA
De plus en plus, le music-hall varia devient le rendez-vous des familles, qui y trouvent un spectacle conforme à toutes les règles de bonne tenue et de bienséance. Aussi les matinées de dimanche sont-elles très suivies. Le programme d'aujourd'hui est au surplus des mieux conçus : Kate and Albert, clowns musicaux du Cristal Palace de Marseille; le petit Léoncio, équilibriste original; Rozetta and Jancso, nouveaux acrobates féminins; Mlle Lorraine, Marville, diseuse à voix; M. Jacques, fantaisiste mondain, etc.

BRASSERIE DES ARTS
14, rue des Frinées, 14
(à côté de la Monnaie)
Spectacle varié — Entrée libre
BAR A L'ENTRESOL (2724)

PATHE-PALACE-BOURSE
Les somptueux locaux du Pathe-Palace-Bourse s'ouvrent irrévocablement au public le vendredi 28 courant, pour la première représentation, qui sera sensationnelle, de « Véronique », l'opéra-comique de Van Loo et Duval, musique de Messager.

VIEUX-BRUXELLES
« La Péricole » reste une des plus parfaites productions du trio Meilhac-Halevy-Offenbach; on y retrouve toute la verve de deux librettistes célèbres, tout l'esprit de « Pérou le père de l'opérette française ». Ce délicieux opéra-comique a trouvé au Vieux-Bruxelles une interprétation digne de lui et son succès qui ne fait que croître à chaque représentation prouve de toute évidence que certaines œuvres ne vieillissent pas.

CINEMA BOLIGNAL
Programme du 22 au 27 janvier : « La Créole », scène artistique mondaine en trois parties; « Pour sa fille », scène dramatique; « Beauparc de bruit pourrien », vaudeville; « La Propriété de Bradstreet », dans le district de Santmore », voyage. Samedi, dimanche, lundi et jeudi, permanent de 3 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

CONCERTS ARTISTIQUES
33, Galerie du Commerce (Pass. Hirsch)
1^{h.} Dim. et fêtes mat. à 4 h., soirée à 8 h.
(2616)

U. T. CINEMA
Du 21 au 27 janvier : « Les Ténébreux et leurs mystères », grand drame sensationnel en 6 parties; « Narcisse camelot », documentaire; « Jules a perdu son chapeau », comique.

BIBLIOGRAPHIE
« Le Comptable », revue pour la diffusion des sciences comptables, 39, rue Francqui, Bruxelles. Abonnement, 3,50, par expédition. Sommaire du numéro de 1915 : Organisation comptable. La comptabilité américaine. Compte apports. Question de bilan et de pertes et profits. Le bilan. Effets à recevoir et à payer. Circulation. Amortissements. Examens. Internationalisation de l'enseignement. Experts et comptation. Enonciation des données. Morale du chèque. Administration des sociétés. Mortification aux bénéfices. Fondation des entreprises. Actif et Passif. Comment connaître la valeur d'une action. L'organisation d'une entreprise industrielle, etc.
Envoi contre remboursement ou contre mandat-poste.

Grande Découverte
— Humanaire —
LA RADIUMHYDROXYGENOTHERAPIE
TRAITEMENT NOUVEAU ET UNIQUE
Tous ceux qui souffrent et qui ont essayé, trouvent un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide.
Un grand nombre de malades, prétendument incurables, ont été émerveillés de leur guérison inattendue. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, maux de tête, poitrine, reins, obésité, artério-sclérose, empâtement du sang, faiblesse générale, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, somnolence, tremblement, tics, timidité, tristesse, idées noires, etc. Maladies de la peau, voies urinaires. Maladies de femmes, menstruation défectueuse, fluxus blancs, retour d'âge, etc. Méfiez-vous de la tuberculose, du cancer, de la folie qui vous guettent par ce traitement régénérateur. Dès son application on ressent un soulagement, les douleurs disparaissent. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces, enrichit le sang de globules rouges et rétablit le sommeil normal. (Succès prouvés.) Plusieurs spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultation de 8 à 12 et de 4 à 6 heures. Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits.)

ETUDE DU NOTAIRE DELZAERT
PLAGE OLLIGNON, 12, SCHAERBEEK
Le notaire Delzaert, susdit, a comme nous le rendra publiquement son saisie immobilière, en exécution d'un jugement rendu par le tribunal de première instance séant à Bruxelles, le 11 décembre 1915, à l'intervention de M. le Juge de Paix du canton d'Anderlecht, au prétoire de la justice de paix, place Weyer, à Anderlecht, le mardi 1er février 1916, à 11 h. précises.

Une Bonne Maison de Commerce
à deux étages, à usage de pharmacie, située à Cureghem-Anderlecht, rue Rossini, n. 1 et 3, près de l'Hotel Communal, section B. n. 258 et 8 cadastre, contenant d'après cadastre 90 centiares.
Mise à prix 20,000 francs.
Vendredi les lundis, mardis et jeudis, de 11 à 13 heures.
Pour renseignements, s'adresser en l'étude du notaire. (2728)

Chronique Judiciaire

COUR D'APPEL DE BRUXELLES
Audience civile
Baill. — Guerre. — Défaut de paiement
En vertu de l'arrêt royal du 18 août 1914, la clause de résiliation de plein droit inscrite dans un bail d'un fonds de commerce pour défaut de paiement des loyers à l'échéance est inopérante pendant la guerre.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

TRIBUNAL CIVIL DE BRUXELLES (Référé)
Aliments
La loi stipule que les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin.

La Vie Théâtrale

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

Théâtre Molière. — On nous communique qu'à partir de ce jour, M. Georges Delorme, directeur de la Compagnie Dramatique Belge (matinées Molière), et ex-directeur des Théâtres de la Scala et de l'Olympia, prend la direction générale du Théâtre Molière.

AUX FOLIES (BAR)
18, rue des Croisades, Bruxelles
(à côté Polles Bergères)
tous les soirs à 8 heures
CHANTS, DANSES, ATTRACTIONS, SOUPERS
THE TANGO de 5 à 7 heures



Un Homme qui bat les Femmes

Les sont inscrits au même programme et leurs numéros se suivent. Sur l'affiche, le nom de Baby Cupidon est de la même grosseur que celui de Théodora Muscledor.

Lorsque Baby Cupidon se présente dans l'arène avec son léger maillot rose, portant deux ailes blanches aux épaules, un murmure de satisfaction parcourt généralement l'auditoire.

Après la grâce, la force! Théodora Muscledor souève d'un seul coup à bras tendu un vieillard ayant un enfant dans les bras, qui tient à son tour un parapluie.

Le cirque Troicardas aura quitté depuis longtemps la ville d'Arras que les collégiens parieront encore de la si superbe muscledor Théodora Muscledor.

Un jour, elle offrira à trois hommes de s'unir pour lutter contre elle. L'un après l'autre, elle leur fit toucher les épaules, les bousculant avec un air rageur, les écrasant avec colère d'un poing brusque.

Le mariage eut lieu. La troupe entière y fut invitée. Dans les journaux, des clichés parurent représentant les jeunes époux.

L'amour réalisa de ces miracles. Les deux époux ayant, semble-t-il, maintenant le même caractère, devaient être heureux dans la tendresse.

LES ARTISTES AIMÉS DU PUBLIC

MADAME ALICE FAVIER

C'est à l'entracte du « Deux » sur le plateau des Folies Bergère. Les machinistes enlèvent prestement le décor.

Encore un peu, nous recevions une armure, une des fameuses armures de la « Salle des Ancêtres », sur la tête.

C'est le « Messenger de Bruxelles ». Ce mot est le « sésame-ouvre-toi » de toutes les portes.

voit qu'ils ne se sont pas trompés. Son succès dans « Miss Helyett » lui valut aussitôt des propositions les plus flatteuses des directeurs d'autres théâtres concurrents.

Elle résilia à Londres pour débiter à la Gaité, où elle joua tour à tour « La Jolie Parfumeuse », les « 28 jours de Claiette ».



qu'elle vient de dépenser sans compter dans le rôle de Serpolette. Et comme nous la félicitons du gros succès, qu'elle du public fidèle de son théâtre, elle remporte chaque soir, elle nous avoue qu'elle aime « son public », « son théâtre » et « le théâtre » par-dessus tout.

Mme Alice Favier veut bien se laisser aller à quelques confidences. Lauréate du Conservatoire de Paris, elle débuta aux Bouffes-Parisiens dans « Miss Helyett ».

créait l'opérette. Partout elle fut fêtée, choyée, applaudie à tout rompre. On la demanda à Bruxelles, au Théâtre de la Monnaie, où M. Munié se la fit attacher.

Nous voudrions parler encore, lui dire notre admiration pour son talent, sa voix, sa grâce, son charme, mais impitoyablement une sonnerie électrique résonne.

Le Soleil au Cœur

Et, dans ce temps, grondait l'âpre voix des tempêtes... Telle une hydre, le vent, dont la fureur renait, faisait gémir la vitre et siffler ses cent têtes, Dur Janoter!... à ce glas, qui ne te reconnaît?

Sombre était le vallou, blanches étaient les crêtes. En vain un rayon pâle au ciel clos s'obstinait; Les branches sous le givre, à rompre semblaient prêtes, Même la tiède haleine en neige floconnait.

Lors, je vis dans ses yeux passer comme un reproche: Le « quoi, dis-tu, fuir si loin quand le bonheur est proche? » Et la neige fondit sous ton regard vainqueur.

Et ce cri tout brûlant, ce cri d'ardente fièvre, Dans un baiser de feu s'échappa de ta lèvres: « Va, j'ai l'azur aux yeux et le soleil au cœur ».

Stéphen LIEGEARD.

La Chanson de Belaggio

James Clarkson mourait lentement. Son épouse, Ketty, demeurait à son chevet. Entre ses doigts fins, elle tenait sa main brûlante. Et pour la dixième fois, il lui répétait:

« Vous vous les rappelez, n'est-ce pas, ces Napolitains de Belaggio? Elle répondait affirmativement en inclinant la tête.

« Nous faisons notre voyage de noces. Nous nous aimions, Ketty, comme nous n'avons jamais cessé de nous aimer.

« Je me souviens, murmurait Ketty.

« Ce soir-là, des Napolitains donnaient un concert. « Ils étaient six. Leur chef était un grand brun qui portait la veste de soie rouge et la ceinture multicolore pendant que ses camarades avaient la veste de drap et la ceinture verte.

« James, ne parlez pas ainsi. Vous vous fatiguez.

« Non. Au contraire. Ce souvenir me donne des forces nouvelles... Les Napolitains jouaient, dansaient, chantaient. Nous les applaudissions. La dernière chanson, nous ne l'avons pas applaudie. Ketty, vous la rappelez-vous exactement, cette chanson? Il paraît qu'elle était populaire à Naples.

« Ne possédant pas la force de demeurer davantage en cet endroit où notre sensibilité était à l'extrême tendue, nous sommes allés nous asseoir dans l'ombre déserte d'un jardin, en face de l'abbaye noire du lac. Nous y sommes demeurés silencieusement très tard, après que toutes les lumières furent éteintes sur la digue.

« Ketty, vous n'avez pas oublié la chanson de Belaggio. Une à une, mes forces se dispersent. J'agonise déjà et j'entends encore le Napolitain chanter.

James mourut en se rappelant cette nuit de rêve. Il mourut doucement, sans même que sa main, secouée d'un trisson, quittât celle de Ketty.

La jeune femme se trouva seule. Elle n'avait aucun enfant. Son mari et elle étaient orphelins depuis longtemps. Elle avait à peine trente ans.

La cérémonie des obsèques ne fut pas plus tôt terminée qu'elle s'embarqua pour l'Europe. C'était précisément en cette même saison qu'elle avait voyagé avec James en Italie. Elle y retourna.

Directement, elle se rendit à Belaggio. Son rêve eût été de rencontrer à nouveau les chanteurs napolitains. Mais la digue, le soir, demeura déserte.

On la vit à Côme, à Cernobbio, à Cadenabbia, à Menaggio, à Colico. Vêtu d'une longue jaquette en tricot blanc, le front couvert d'une casquette, elle explorait tous les hôtels où, après dîner, des Napolitains pouvaient chanter.

Les habitants de Belaggio, qui ignoraient son secret, la considéraient comme une aventurière. Lorsqu'elle s'embarquait, dans la nuit déjà profonde, ils écoutaient non sans étonnement le bruit de son moteur se répercutant sur

les collines lointaines. Ils regardaient lentement s'éteindre la lueur de la jaquette blanche.

Quelle ne fut pas la surprise de Ketty, au retour d'une excursion, de s'apercevoir que des chanteurs napolitains venaient d'arriver à Belaggio.

Le soir même, ils se faisaient entendre sur la piazza. Elle était au premier rang des auditeurs.

Mais les Napolitains ne chantèrent pas la chanson populaire, Ketty leur demanda s'ils la connaissaient. Elle la leur fredonna même, puisqu'elle en ignorait le titre. Le hasard voulut que celle-ci fût de leur répertoire...

Pendant tout le temps qu'elle dura, Ketty revêcut la soirée que James évoquait dans son agonie. Elle ferma les yeux pour mieux s'imaginer que son époux était auprès d'elle. Elle pensait:

« Nous sommes allés cet après-midi parmi les vignes, en haut de ce mont. James a cueilli des grains de raisin noir qu'il m'a offerts. J'ai exigé qu'il en prenne sa part... Il est là près de moi. Je puis me retourner, je lirai dans ses yeux l'affirmation brillante de son amour...

La chanson était finie. Ketty se retourna. Plus doulooureusement que jamais, elle s'aperçut de sa solitude. Elle en prit peur.

A prix d'or, elle obtint que les Napolitains fussent à son service après le concert. Elle les amena sur la haute terrasse du jardin de son hôtel, située exactement à la pointe de la presqu'île entre le lac de Lecco et le lac de Côme.

« Je dois partir en canot, leur dit-elle. Pénchant que je m'éloignerai, je veux que vous chantiez la chanson que je vous désigne. J'apercevrai dans la nuit vos vestes rouges, j'entendrai vos voix. Vous ne vous allez que lorsqu'il est très tard, dans la nuit, vous n'avez plus de cesse de m'apercevoir.

Les Napolitains obéirent. Ils s'installèrent devant les palmiers de la terrasse.

Au bord de la digue, Ketty mit tranquillement son moteur en marche. Elle dirigea son canot vers le groupe des chanteurs. Un instant, elle stoppa pour empar davantage sa mémoire de leur chant. Autour d'elle, les eaux murmuraient, en se trouvant à son léger bateau. Aucun souffle n'agitaient les palmiers des arbres. Les musiciens semblaient illuminés par-dessus les rochers et les buissons, à qui l'ombre prêtait des formes menaçantes.

La chanson montait de Belaggio comme de la proue d'un navire en marche vers le sommet du lac.

Ketty se tenait droite dans son canot. Blanche dans la nuit, elle était implacablement rigide, comme une statue.

Puis elle se baissa, elle éteignit ses fanalons, elle détacha son pavillon. Elle remit en marche son hélice et pointa droit vers le mystère des brumes.

Les musiciens s'interrogeaient sur le point de savoir s'ils devaient chanter encore. A l'instant où leur dernière phrase s'éleva, Ketty, à qui la nuit apportait distinctement chaque mot, se dressa à l'arrière de son canot. Elle monta sur son banc et se laissa glisser mollement dans l'eau sombre du lac. Le canot disparut. La jaquette blanche flotta quelques secondes et s'étonça.

Contes de chez nous L'attaque de l'Épicerie Kaliche

Mme Kaliche tenait rue du Rempart des Moines une boutique où elle débitait aux gosses des écoles du voisinage des « cortés au sirop », des « paraplous » et d'autres bonbons hauts en couleurs, d'un raffinement de goût douteux, à « trois pour un cent ».

Lorsqu'un gamin du quartier ou une petite demoiselle des environs ennuyait son père ou sa mère pour « avoir quelque chose pour aller sur l'école », on savait ce que cela voulait dire. Mme Kaliche compterait ce jour-là une jeune pratique de plus.

Cependant, depuis la guerre, Mme Kaliche avait perdu sa bonne réputation d'autrefois.

« Vous verrez, disaient les commères, vous verrez que c'est vrai ce que je vous dis... elle empoisonnera encore nos enfants avec ses sales produits chimiques! » D'entendre leurs parents dauber ainsi sur « leur marchandise de boules », les gosses du quartier se sentaient gagner d'une juvénile colère. Il faut dire que ce qui aidait à cela, c'est que Mme Kaliche ayant probablement des soucis, gagna un caractère ombrageux. Elle ne permit plus aux « mennekes » et aux fillekes ces longues stations d'extase devant son étalage, où s'élevaient deux pyramides de beaux ventrous aux étiquettes prometteuses, des bocaux de « lacets », de « sucre aux pommes » et de « jugube ». N'avait-elle pas conduit tout récemment, en le tenant par l'oreille et en le traitant de « mette-kô », chez M. Scheuppe, le directeur de l'école du Marché-aux-Grains, un malheureux « ketje » de huit ans, coupable d'avoir dérobé une boîte de « petits caliches »!

« La mère Kaliche, elle mange dans la place de derrière de sa boutique. expliqua-t-il en substance, elle n'entendra rien. On entre, n'est-ce. Bon. Celui qui entrera le premier, clach, de son bâton, il casse le bec Auer. Alors il fait noir, n'est-ce pas... alors on casse les œufs... on écrase le fromage de Bruxelles... et si elle vient, on lui flanque encore une bonne ratatouille. »



Pourquoi qu'il veut pour lui le bocal de « lacets »

« Ouhé, elle va se laisser faire. Écoutez ce lâche, dit Lowike, furieux d'être contredit... Non... mais écoutez « une fois » pas faciles, il y a le contradictoire s'étant tu: — Est-ce que ça va? — Si ça leur allait, cette expédition pleine de danger — il y avait les gardes-ville et les gardes-bourgeoise qui ne sont « tout de même » pas faciles, il y avait le bâton de Mme Kaliche — mais aussi combien bienement prometteuse de gloire. N'en parlerait-on pas sous le vitrage enfumé du préau de l'école pendant bien longtemps? Elle leur permettait, du reste, de dépenser un peu de cet enthousiasme guerrier

qui les exaltait tous, depuis ceux de la classe des grands jusqu'à ceux de la « ketjes classe ».

Des communiqués officiels, les récits imaginés de leurs aînés, entretenaient chez eux une ardeur belliqueuse qu'il leur fallait à tout prix dépenser. Aussi ce fut dans un seul cri qu'ils jurèrent: « Ouhé, ouhé, si ça nous va! A bas Mme Kaliche! »

L'attaque, ceci fut décidé en un imposant conseil de guerre, tenu dans les cabinets, loin de l'œil inquisiteur de M. Scheuppe, aurait lieu le lendemain, au sortir de la classe du soir.

Lowike convoqua son armée dans un coin désert du Nouveau Marché-aux-Grains, et enjoignit à son monde d'être exact au rendez-vous.

« Car les soldats, affirma-t-il, ça ne vient jamais trop tard.

L'après-midi sembla longue. Pendant la classe de calcul, tandis que les gamins annonçaient d'une voix de fausset 6 fois 3, 18, Lowike reçut sur sa tête un petit billet plié en quatre qui lui proposait pour son armée une notable et ingénieuse amélioration.

« Si on était des soldats nègres, Mme Kaliche ne nous reconnaîtrait pas, et elle aurait tout de même encore plus peur.

Le général Lowike devint pâle. Pour une chic idée, ça était une chic idée! Aussi, se retournant vers son correspondant, ne put-il s'empêcher de lui dire:

« Voie du cirage chez ta mère, on le mettra sur notre figure.

Mais le professeur avait murmuré:

« Lowike, un mauvais point pour prendre à tenir votre bouche fermée! Un mauvais point. Ce qu'il s'en fichait! L'ordre, colporté d'oreille à oreille, courait déjà sur tous les bancs.

« On se mettra du cirage sur la figure! Des rires fusèrent derrière le couvercle relevé des pupitres. Une grande allégresse se secoua la classe entière. M. Crol, le professeur, se demanda, mais en vain, ce qui se passait.

« Laissez-vous pupitres tranquilles, ou vous me copierez chacun deux pages pour demain!...

C'était sa punition favorite que de faire copier ainsi des pages en nombre illimité par ses élèves.

A quel mystérieux usage employait-il ces monceaux de papier calligraphié avec soin?

Des histoires ébouriffantes couraient à ce sujet sous le manteau.

La menace d'une punition générale amena de la tranquillité.

Jusqu'au coup de cloche, un calme relatif régna.

« La sortie de l'école, le général Lowike reçut une délégation de jeunes personnes du sexe féminin, qui venaient lui demander, au nom de l'école des filles voisines, l'honneur de participer aux opérations contre la maison Kaliche.

« Des femmes, ça on n'a pas besoin, décida Lowike d'un air entendu.

« Les déléguées plaident leur cause.

« Ecoutez, je suis bon, vous pouvez venir, mais à une condition vous savez.



« Vous ai-je dit qu'ils jouaient bataille »

Elles jurèrent, comme un seul homme, d'obéir à la consigne quelle qu'elle fût.

« Vous mettez du Lion Noir sur votre figure. — Ah! — Des filles, on le voit, ça ne comprend jamais rien, vous mettez du cirage sur votre figure.

« Les gamines ouvrirent des yeux tout ronds.

« Comme ça on sera des Congolais! Elles ne comprirent pas très bien, mais leur désir d'assister à l'expédition était si grand qu'elles promirent. Un soir tiède, sans lune, favorable aux expéditions, aux surprises, aux coups de mains hardis. Dès huit heures, le terre-

plein du Nouveau Marché-aux-Grains fut plein d'une foule silencieuse de guerriers, garçons et filles, une cinquantaine au moins, échappés aux maisons du quartier.

L'ordre du général était formel. Apporter du « potlood » (de la mine de plomb), ou du cirage.

Aussi chacun vint-il au lieu de concentration muni du nécessaire. L'après-vertige des combats imminents animait l'âme de cette marmaille qui se « négria » en quelques minutes. Puis Lowike passa ses troupes en revue. Les officiers d'état-major le suivaient, chargés d'ajouter du noir aux visages non suffisamment pourvus.

Puis, sur un commandement:

« Castar!

Un gamin sortit des rangs.

« Alors, c'est entendu; c'est toi qui

« Tiens, parce qu'on ne peut pas tout entrer.

C'est alors qu'une voix, une petite voix flûtée, d'apparence innocente, s'éleva dans la nuit. Cette voix demandait:

« Et qui est-ce qui s'encourage avec le bocal de « lacets »?

Un frémissement courut dans les rangs. Le bocal de « lacets », sur le comptoir de la mère Kaliche, avait excité la convoitise de chacun.

« Personne! répondit le général Lowike d'une voix impérieuse. Le bocal de lacets, ça est pour le général.

« Les nez s'allongèrent. Un lourd silence pesa sur l'armée immobile.

« En avant! commanda Lowike avec précipitation.

« La troupe s'ébranla, mais sans conviction. L'enthousiasme qui un instant auparavant animait encore les visages, avait les bras pour les durs travaux de la guerre, était tombé d'un seul coup. L'âme des foules a de ces revirements.

« Pourquoi qu'il veut pour lui le bocal de lacets! »

Le réverbère au coin de la rue Rempart des Moines était éteint pour des raisons d'économie municipale. La nuit regnait, maîtresse de la rue. Alors, il advint ceci: L'armée de Lowike, réduite à quinze soldats environ, car plus de la moitié avait fondu dans les ténèbres pour une cause encore inconnue, arriva à dix mètres de chez Mme Kaliche.

« Allez, Castar, dit le général.

Castar s'avance, debout, quand il arriva à la porte du « bollewinck », il risqua un œil à l'intérieur.

Dans l'ombre, les autres attendaient.

« Elle est là? — Non.

Castar retira ses bottines et, les ayant nouées, les porta autour de son cou en pendentif.

« Attention! Dans la nuit, frémissements par l'attente, l'armée se prépara à l'assaut.

La porte de l'épicerie était entrouverte. Furtif Castar, l'ayant poussée, entra. Lowike sentit le sang, sous le cirage, lui monter à la figure, ses tempes battirent plus vite. Une leur passa dans ses yeux...

Potferdek! rugit-il en bondissant.

Et son armée, comme mue par un ressort, se rua derrière lui en poussant des cris affreux. Castar venait, en effet de sortir du « bollewinck » et fuyait dans la nuit de toute la détente de ses jambes nerveuses, emportant dans ses bras le gros bocal du comptoir et clamant sa ruse, hilare et narquois:

« Ah, c'est pour le général, le bocal, et bien, cours après, général de mes bottes... »



Dentelles et Broderies

Une chronique de mode serait incomplète si elle ne parlait pas une fois des dentelles et des broderies qui créent la femme, pour la femme.

La dentelle est très aristocratique. Elle a sa classification et ses degrés comme la noblesse.

Nous ne vous parlerons pas des dentelles à la machine. Cette imitation est une industrie et non un art.

Nous avons la dentelle à l'aiguille et la dentelle aux fuseaux.

On commença par tirer des fils sur de la toile blanche et à broder à points coupés cette trame légère; puis on élargit la trame qui devint une espèce de mousseline appelée « quatin »; ensuite on broda sur lacets, ce qui donna le « lacis ». Les carrés brodés sur filet, dont les jeunes filles modernes sont si justement fières, datent du XVII^e siècle.

Catherine de Médicis protégeait beaucoup ce genre de dentelles. Les servantes y étaient occupées constamment, et l'on trouve dans l'inventaire de ses effets et de ses dentelles plus de huit cents carrés brodés qu'on n'avait pas encore utilisés.

Peu à peu on festonna, on « dentela » une des côtes de ces broderies aériennes, d'où vint définitivement le nom de « dentelle ». Ces dentelles ornèrent les fraises des belles dames et des seigneurs, ainsi que leurs manchettes.

Le fil blanc trouva bientôt la concurrence de la soie et des fils or et argent. On fit des dentelles polychromes, mais elles n'obturent pas le succès des dentelles de lin. Les belles guipures de Venise, les points de Sedan et d'Argenteau garnirent les surpiis et rochets us pré-lats.

La vogue de la dentelle croissait toujours. Les dames portaient des « engagées » à leurs manches courtes, des « pagodes » à leurs manches longues. Les jupes avaient des dentelles « volantes » et des « quilles ». On appelait « tournautes » les « cascades » et les « coquilles ».

Sous Louis XV, le luxe des dentelles était à son apogée. On garnissait de dentelles à l'aiguille, « points de Burano », « point Colbat ou d'Argenteau », les dessus de lit, les draps, les oreillers, les tables de toilette. Les dentelles aux fuseaux, inventées par les sœurs Storza Visconti, de Milan, furent bientôt imitées par d'habiles ouvrières. Chaque pays se glorifia d'un point nouveau et le baptisa. C'est ainsi que nous avons le point d'Alençon, de Bruges, de Chantilly, de Valenciennes et de Malines!

Le point de Bayeux est ce qu'on fait de plus beau en dentelle noire; elle surpasse même les anciens modèles de ce genre.

On a trouvé dans les tombeaux égyptiens des tapisseries assez bien conservées pour donner une idée du travail des femmes à cette époque reculée.

Les Byzantins incrustèrent de pierres leurs broderies. Le moyen-âge est l'âge d'or pour la broderie.

Les plus grandes dames firent de la broderie et maintes têtes couronnées tirèrent l'aiguille.

C'est dans des ateliers créés par la reine Giselle de Hongrie que fut créé le fameux « point de Hongrie ».

On broda sur des toiles de drap d'or ou d'argent, sur du bandage, du samit, du cendal ou du velours. Les têtes des personnages étaient parfois peintes sur satin ou brodées en petits points rajoutés.

On faisait ainsi de véritables tableaux. On a depuis imité la broderie, mais on ne l'a jamais pu surpasser.

NOS SPÉCIALITÉS

PEIGNOIR « GOSETTE » chaud et élégant, 35 francs.

500 BLOUSES NOUVELLES, fr. 14.50 et fr. 19.50.

Maison VANDEPUTTE, r. St-Jean, (2729)

La Mode de la Semaine

Le « peignoir de toilette », qu'on peut appeler peut-être avec plus de raison « peignoir à coiffer » est plus simple possible dans un format moyen, tombant au-dessus du genou, avec de larges manches, fortement échancrées.

Ce que nous appelons peignoir de bain n'est pas à vrai dire, un vêtement. Sa forme est classique, enveloppante et ne varie guère. Seulement, les garnitures

soie fantaisie ou unie, avec du ruban froncé comme garniture. Jusqu'aux genoux, il tombe en fronces souples, mais il est repris par un grand volant en forme godaillant et garni de rubans froncés.

Le modèle III est celui d'une chemise de nuit, de gaze blanche ou de batiste. Une collerette froncée autour de l'encolure et au bas des manches, deux grands poignets également froncés et retenus par des rubans roses ou bleus.

Dans le bas de la jupe, un ruban passé fait former godets et se noue en un petit chou, à droite.

La taille est serrée par un ruban, mais on peut aussi tenir la chemise vague. La chemise se porte d'ailleurs vague, mais souvent forme « Empire ». On la fait beaucoup en gaze rose, bleue ou d'une autre teinte claire.

Mais cela nous écarte de ces vêtements vaporeux et clairs, de ces liseuses en flanelle blanche ou de couleur, en zénaïna ou en soie doublée d'étoffe appelée ouatine, ou bien des jupes à deux ou trois volants montés sur ganse et froncés tout

sont de plus en plus jolies, car dans les tissus-éponge on a réalisés des merveilles de tissages et de teintures et nous les voyons actuellement imprimés avec des couleurs vives et les parement et les cols se piquent et se brodent de fleurs et de motifs en coton lavable.

À côté du peignoir, il y a encore toute une série de vêtements pour le « saut du lit » et la toilette. C'est d'abord la « liseuse », qui est courte, ample, admettant dentelles et rubans. On les fait en linon ou soie de couleur. Nous en avons vu de merveilleuses en soie chamarrées de ces dessins antiques qui ont un cachet si moderne. Il est de ces « liseuses » toutes composées de ruches, de mousseline, de soie, avec des choux de ruban ou des points

autour de la taille, et la jupe de crêtonne ou de linon à fleurs formant dans le bas des dents arrondies.

Les maîtresses de maison minutieuses qui désirent enlever elles-mêmes la poussière des objets précieux ne connaîtront pas les cotés ennuyeux de ces corvées, car elles ont à leur disposition toute une série de toilettes spéciales. Petites jupes volantes, petites matinées à taille et aussi le petit bonnet préservant les cheveux de la poussière. Ces petits bonnets sont très propres et coquets, mais de modèles des plus variés. Il prend toutes les formes, les plus variées et les plus aimables. Nous en connaissons une série, tous des plus brillants. Par exemple le bonnet « Hollandais », que son nom suffit à désigner, de même que le bonnet « Lorrain » et la « coiffe paysanne ».

Ces formes demandent le linon blanc avec des rubans de teintes vives, ou bien aussi des tulles avec volants tombant sur les cheveux recouvrant les oreilles et la nuque.

Le sujet du modèle II porte un bonnet en broderie avec une rose et nœud de soie et le III est froncé sur la tête, par un ruban. On fait des bonnets à fonds ronds imitant les « béguins » de fillettes avec revers brodés et petits nœuds ou petites fleurs.

La « marmotte » en bengaline, en su-rah uni ou à rayures se noue sur le côté ou sur le dessus de la tête par un nœud à deux oreilles ou à coques.

Il y a aussi le bonnet à la bride minuscule en velours noir qui s'attache sous le cou et retombe en deux longs pans extrêmement fins. C'est le célèbre bonnet « Quaker girl ».

Le bonnet « Charlotte Corday » avec fond en lingerie unie et volant plissé serré au milieu par un ruban a eu aussi sa vogue et c'est peut-être bien encore le plus joli.

Le « bonnet Lorrain » est cependant plein de grâce.

Tous ces menus objets, matinées, cache-corsets, liseuses, jupes et bonnets, sans oublier les mules et petites pantoufles de velours ou de soie ouatée, constituent cet ensemble de choses qui parent la femme au saut du lit et la couvrent douillettement à l'heure matinale où, dans la blancheur argentée de la fenêtre dé-pouillée des doubles rideaux, on voit un petit bonnet et une liseuse se mouvoir au travers de la chambre où trotinant dans l'appartement.

Ce jupon est tout simple. Retenu à la taille par une ceinture froncée, il tombe en plis sœurs jusqu'à la hauteur du genou où il s'élargit pour godailler un peu.

Le jupon de notre figurine II est en

fleurs de soie; d'autres sont ornées d'une petite bande de cygne autour d'une mince bordure de fourrures. La « liseuse » tombe droit sans être resserrée à la taille. Il en est qui sont maintenues sous la poitrine. Les basques courtes sont plissées à volants.

Voici dans notre vignette I une « liseuse » matinée, toute simple en linon avec une bordure de cygne. La manche est coupée « kimono » et le vêtement tombe droit en s'élargissant un peu dans le bas pour former légèrement godet.

Sous cette gracieuse matinée, un cache-corset en broderie et petits plis. Le jupon en linon est ourlé à jours et fermé le long de la jambe par deux nœuds de ruban de couleur.

Ce jupon est tout simple. Retenu à la taille par une ceinture froncée, il tombe en plis sœurs jusqu'à la hauteur du genou où il s'élargit pour godailler un peu. Le jupon de notre figurine II est en

Conseils aux Femmes

Jeunes beautés qu'amour enflamme,
Jeunes beautés, écoutez-moi;
 Craignes d'abandonner votre âme
 Au dieu dont vous suivez la loi:
 Source de joie et de tristesse,
 C'est un ingrat, c'est un enfant;
 Il faut user d'un peu d'adresse,
 Et l'enchaîner en lui cédant.

L'amour pour vous est une affaire,
 L'amour pour l'homme est un plaisir;
 S'il est jaloux par caractère,
 Il est volage par désir:
 Instez-le lorsqu'il s'envole:
 Dès qu'il s'arrête, osez le fuir;
 Quand de sa perte on se console,
 Il est prompt à reconquérir.

Quelque transport qui vous agite,
 Ne pardonnez qu'avec effort:
 Un pardon accordé trop vite
 Semble permettre un nouveau tort.
 Que le mépris seul vous anime,
 Si l'on blesse encore votre cœur;
 Un second outrage est un crime,
 Un premier peut être une erreur.

Ne pleurez jamais un volage,
 Ne cherchez point à l'outrager;
 Ce n'est qu'en montrant du courage
 Qu'une femme doit se venger:
 Pourrait-elle le congabler,
 Vous levez pour vous rallumer:
 On trouve toujours trop aimable
 L'amant qu'on doit cesser d'aimer.
 Vous-même, en votre humeur légère,
 N'élevez point de vains débats:
 Quand un objet cesse de plaire
 On lui croit des torts qu'il n'a pas.
 Le repentir suit les coquetteries;
 Plus on change et moins on est bien.
 Restez toutes comme vous êtes,
 Aimez longtemps, ou n'aimez rien.

Souvent, plus amoureux que tendre,
 Un amant choque innocemment;
 Il voit nos pleurs sans les comprendre,
 Et blesse encore en s'excusant:
 D'une fausse délicatesse
 N'allez point alors vous armer:
 Songez qu'un peu de maudrresse
 N'empêche pas de bien aimer.

Quand du temps la faux redoutable
 Viendra moissonner vos attraits,
 Et l'esprit est toujours plus aimable
 Fasse oublier un teint moins frais:
 On attire par la figure,
 Mais on conserve par l'esprit,
 Et l'esprit est une vertu douce;
 Que jamais le temps ne flétrit.

Si la vieillesse enfin vous glace,
 Sachez renoncer aux amours;
 Que l'amitié, prenant leur place,
 Embellisse vos derniers jours:
 Un vieux et paisible ménage
 Connait encore quelques douceurs;
 L'hiver a des jours sans nuage,
 Et sous la neige il est des fleurs.

La Vieillesse

Un illustre professeur a communiqué à l'Académie des Sciences le résultat des recherches qu'il poursuit sur les causes de la vieillesse et les moyens de la retarder.

Comme la... (comment dirai-je sans employer l'horrible mot?)... Comme ce qui flétrit nos lys et nos roses est le sourd travail meurtrier de microbes intestinaux, le savant professeur a trouvé le bon microbe qui doit assez combattre au nom de la jeunesse éternelle.

Le « glycobactère », ainsi s'appelle le sauveur, est un parasite de l'amidon, il élabora du sucre, et il habite volontiers chez le chien.

Quelques esprits chagrins et des raisonneurs irréductibles se demanderont sans doute comment les chiens peuvent vieillir, possédant le microbe de la jeunesse. Ce n'est pas notre affaire, et nous croyons, nous, au docteur Faust et aux roses qui ne meurent pas.

Gants ou Mitaines

Nous avons, malgré la guerre, gardé la passion des bagues. On en porte non seulement à tous les doigts, mais jusqu'aux bouts des doigts. Parfois c'est tout une fortune qui est ainsi attachée aux petites mains féminines.

Mais ce grand engouement ne va pas sans quelques petits inconvénients. On est fort embarrassée pour se gantier et, en même temps, contrariée de voir, sous le gant, l'éclat des gemmes miroiter. Aussi voit-on beaucoup de femmes supprimer les gants et le tenir à la main, ce qui, entre parenthèses, eût fait taxer ces mêmes femmes, il y a quelques années, de personnes peu distinguées et manquant de savoir-vivre. Les temps sont bien changés!

En Amérique, on a imaginé mieux encore. Certains élégantes se font faire de longues mitaines, genre XVIII^e siècle, en dentelle précieuse, ornées de leurs armoiries... lorsqu'elles en ont.

Cette nouvelle mode nous arrivera-t-elle? Allons-nous voir ressusciter l'antique mitaine? Après tout, ce n'était pas plus disgracieux qu'autre chose. Mais tout de même, nous serions d'avis qu'on réservât les mitaines pour la saison d'été.

Voilà un usage qui pourrait être funeste, même l'été, à bien des jolies mains, ainsi exposées au contact de l'air et de la poussière. Sans compter qu'un tel étalage de bijoux à la ville est d'un goût assez douteux. Gardons nos mains nues, chez nous, en soirée, au théâtre, si le mode l'exige, mais continuons comme par le passé à rester gantées au dehors.



Pour avoir un teint clair

Il est beaucoup de coquettes que le chagrin congestionne et qui sont décolorées de voir, en été, l'épiderme de leur visage rouge et sans charme.

A celles-ci il est bon de conseiller des ablutions à l'eau très chaude, chaque matin. L'eau chaude chasse le sang et décongestionne.

On reproche à cette eau chaude de distendre les pores du visage et c'est pourquoi il n'est pas mauvais, si l'on s'en sert le matin, de se vaporiser la figure, le soir, avant de se mettre au lit, à l'aide d'eau fraîche.

Pour nettoyer les boeseries

Lorsque le contact de doigts d'une propreté douteuse a laissé sur la peinture claire de vos portes des traces sans élégance, ne vous alarmez pas. Déiez-vous d'un savonnage énergique qui, certes, enlèverait les taches mais altérerait la peinture. Coupez en deux une simple pomme de terre crue et frottez-en doucement les parties tachées que vous verrez bientôt redevenir intactes.

Taches de roussi

On fait disparaître les taches de roussi sur le linge en versant dessus un peu de la solution suivante que l'on a préalablement bien fait bouillir:

Vinaigre, 600 grammes; savon, 20 grammes; terre à foulon, 76 grammes. Rincer à l'eau fraîche et le linge aura repris sa première blancheur.

Pour arrêter un rhume de cerveau

Quand le rhume de cerveau commence à se manifester, préparez une infusion bouillante de fleurs de mauve, de sauge ou de bourrache. Y tremper une grosse éponge, la presser légèrement et l'appliquer aussi chaude que possible sous le nez et sur la bouche en aspirant bien la vapeur. Renouveler plusieurs fois cette petite opération dont l'effet est souverain. Un excellent moyen est encore de respirer longuement un flacon ouvert contenant de la teinture d'iode.

Pour les gencives

Voici un dentifrice stimulant pour colorer les gencives en rouge, dont on peut se servir après s'être lavé la bouche avec un savon dentifrice:

Teinture de pipère, 25 cnc.; teinture de cochenille, 125 grammes; anéthol, 2 gr. 50; menthol, 0 fr. 25; alcool, 250 grammes.

Brillantise

Alcool, 200 grammes; Huile de ricin, 20 grammes; glycérine, 100 grammes; essence pour parfumer, 2 grammes.

2^e formule: Alcool, 100 grammes; glycérine, 200 grammes; essence pour parfumer, 2 grammes

Pour faire disparaître les tannes

Pour faire disparaître les tannes, il suffit de gratter la peau avec un coupe-papier enivoire très mince, on passe ensuite du jus de citron avec une pince d'alun, puis on lave à grande eau et l'on poudre à l'amidon pour enlever l'irritation que pourraient produire ces caustiques.

Lotion nutritive pour la chevelure

Ammoniaque liquide, 4 grammes; huile d'amandes douces, 4 grammes; esprit de rose, 30 grammes; essence de macie, 2 grammes; eau de rose, 5 grammes.

Huile pour fortifier la chevelure

Moelle de bœuf épurée, 125 grammes; axonge, 60 grammes; huile épaisse de muscade, 125 grammes; huile épaisse de girofle, 2 grammes; huile épaisse de lavande, 2 grammes; huile épaisse de menthe, 2 grammes; huile épaisse de romarin, 2 grammes; huile épaisse de sauge, 2 grammes; huile épaisse de thym, 2 grammes; baume de Tholu, 15 grammes; camphre, 4 grammes; alcool à 36°, 30 grammes.

On place dans une fiole l'alcool avec le baume de tholu et on fait dissoudre au bain marie; on ajoute ensuite le camphre et les huiles essentielles. On fait fondre, d'autre part, la moelle de bœuf, l'axonge et l'huile de muscade; on passe à travers un linge, dans un mortier chaud, on remue, et quand le baume commence à se refroidir, on ajoute la dissolution de l'alcool et des huiles. On l'ajoute jusqu'à l'entier refroidissement.

SOIR QUI MEURT

Le soir meurt dans un souffle et le ciel prend le deuil,
L'âme des lilas blancs doucement se recueille
Et dans l'orme se tait la chanson du bouvreuil
Pour entendre tomber la feuille après la feuille.

Pour toi la clématite a fleuri sur mon seuil
Et c'est l'heure embaumée où nos amours s'endouillent,
Viens, la nuit tendrement te donne son accueil,
Un peu triste de voir les roses qui s'effeuillent.

Le soir meurt dans un souffle et le ciel prend le deuil,
Une fleur languie attend que tu la cueilles,
Et comme elle, attentive et grave sur le seuil,
Tandis que la nuit vient, j'attends que tu le cueilles.

Gabrielle BASSET-D'AURIAC.

La Vie à la Campagne

Pour déterminer l'âge d'une poule Les éleveurs professionnels, comme les marchands de volailles d'aileurs, sont en général très peu embarrassés pour reconnaître d'une façon suffisamment précise l'âge du volatile qui leur est présenté.

Si, en soulevant l'aile de l'oiseau, vous apercevez une peau sillonnée de minuscules petites veines roses, soyez assurés que le sujet en question a moins d'un an.

Voici, pour le bénéfice de ces personnes peu initiées, quelques caractères signalés par « Poultry » qui leur permettront, à l'avenir, de distinguer facilement une jeune poularde d'une vieille poule.

Si, en soulevant l'aile de l'oiseau, vous apercevez une peau sillonnée de minuscules petites veines roses, soyez assurés que le sujet en question a moins d'un an. De même, s'il porte un long duvet soyeux, c'est qu'il n'a pas encore sa première mue.

Pour stimuler la ponte N'abusez jamais des poudres à faire pondre, et rappelez-vous qu'une nourriture saine et reconstituante et qu'un logement d'où le froid et l'humidité sont exclus, sont les facteurs les plus recommandables pour maintenir les volailles en bonne santé et obtenir d'elles une ponte régulière.

Voici cependant une poudre que vous pouvez préparer vous-même et qui, distribuée avec modération, donne d'excellents résultats.

Voici sa formule : Anis en poudre 60 grammes Cannelle 30 — Fenugrec 90 — Sulfate de fer en poudre 15 — Poivre de Cayenne 3 —

Faites de tout un mélange bien intime dont vous ajouterez la valeur d'une cuillerée à soupe dans la pâtée nécessaire à vingt têtes de volailles.

Mais évitez de tenir cette poudre bien au sec et n'en faites usage que lorsque le temps est vraiment froid et humide.

Autour du Colombier

(Suite et fin)

Certains, malgré leur allure pesante, font souvent preuve de beaucoup d'ingéniosité. Ainsi, en Egypte, on raconte que lorsque les eaux du Nil sont hautes et couvrent toutes les falaises, ces oiseaux, ne pouvant aller sur la rive pour boire, s'élancent sur les eaux, suivent le courant et se désaltèrent à même la masse liquide portée par les vagues écumeuses.

Les pigeons prospèrent sous toutes les latitudes, depuis le climat chaud jusqu'au milieu des neiges de l'Himalaya. La durée moyenne de leur vie est de cinq à six ans. Cependant il y en a qui vivent plus longtemps encore. Nous connaissons un amateur qui a gardé un pigeon domestique pendant plus de vingt ans; ce pigeon suivait son maître, absolument comme l'aurait fait un petit chien; il obéissait à ses appels et se pliait à tous ses caprices. Il mourut un jour — d'indigestion — sur l'épaule de celui qui l'avait élevé.

Ces oiseaux s'associent pour la vie avec une compagne et nous donnent ainsi un exemple de constance. Quoiqu'ils se trouvent presque toujours mélangés avec d'autres congénères, ils restent invariablement attachés l'un à l'autre. Il est rare qu'ils oublient la foi conjugale. Si le mâle quitte sa compagne, ce n'est jamais pour longtemps, il revient bientôt auprès de celle avec qui le hasard l'a accouplé.

On a vu des mâles, vieux et infirmes, — car il faut tenir compte de toutes les remarques — abandonnés par leurs femelles; les autres refusaient de s'appareiller avec des individus qui n'avaient plus les grâces du jeune âge et surtout la vigueur du tempérament.

Quand il y a antipathie chez la femelle et qu'on cherche à l'accoupler avec un mâle de médiocre résistance, c'est une rage folle qui s'empare d'elle: caresses, roucoulements, rien n'y fait, elle restera pendant des mois boudeuse et intractable.

Les pigeons mâles sont parfois d'une jalouse atroce. Tous aiment à être bien nourris et s'attachent de préférence à un colombier où se trouvent en abondance les grains qui composent leur nourriture. Si quelque chose contrarie leurs instincts ou leur déplaît, ils s'en vont ailleurs, à un endroit tranquille, exposé au levant et toujours assez élevé.

Ils peuvent vivre longtemps sans manger, pourvu qu'on les place dans quelque endroit obscur. L'ennemi mortel du pigeon est la croupette, qui le déchire de son bec. Il doit se gaver également des fourmes, des rats et des belettes.

On l'a déclaré nuisible à nos cultures; c'est une erreur. Il ne mange que le grain qui gît dans le sillon et que le sèmeur a

négligé d'enfourer, sans jamais fouiller la terre pour découvrir la semence; sa timidité l'empêchera toujours de suivre le labourer pendant qu'il sème.

Les pigeons pondent presque tous les mois, à deux jours de distance, ordinairement deux œufs, un mâle et une femelle. Son jabot est tapissé de glandes jaunâtres; lorsqu'il nourrit, ces glandes sécrètent un liquide, qui, versée dans l'estomac des petits, se coagule immédiatement et devient ainsi digestive.

Sa fiente est précieuse comme engrais; on l'a vendue jadis presque aussi cher que le blé; et on l'utilise même comme médicament.

En Perse, on a une singulière manière de peupler les colombiers: on lance des pigeons apprivoisés parmi les troupes de pigeons sauvages, et le soir c'est toute une bande de nouveaux venus que les premiers ramènent.

Les grains et le sel sont leurs aliments de prédilection; pourtant, dans quelques colonies, certains pigeons sauvages se nourrissent de graines de plantes odoriférantes; la chair de ces oiseaux a alors un parfum marqué de girofle ou de verveine.

Le pigeon sauvage, du reste, s'apprivoise aisément. Des amateurs ont peuplé de pigeonneaux leurs colombiers, et au bout de trois mois on n'établissait aucune différence entre les pigeons de races, vivant à l'état de liberté, et le pigeon domestique. Le croisement s'opérait facilement.

Par exemple, si les différentes races se reproduisent entre elles, les pigeons ne se reproduisent pas avec les tourterelles.

Les pigeons bleus sont difficiles à obtenir; ils portent presque toujours de doubles barres noires sur les ailes, que ce soient des Grosses-Gorges, des Turbits ou des pigeons Paons. On a obtenu des pigeons Paons bleus de deux pigeons noirs; de même, des Messagers noirs ont donné des pigeons cendrés d'abord, qui sont devenus bleus ensuite, avec barres alaires noires.

Les Jacobins sont rarement bleus; également les Barbes et les Tambours. Des Culbutants ont donné des sujets à croupion bleu seulement. On a obtenu un Barbe argenté de deux pigeons jaunes.

Le pigeon Coquille, qui est blanc avec la tête, la queue et les rémiges primaires noires, a fourni, croisé avec un Culbutant rouge, un individu dont le dos était rouge et la queue tout à fait bleue; les reproductrices étaient hordees de blanc.

Les Paons blancs, par exemple, restent toujours blancs; on n'a pas souvenir d'avoir vu des Paons blancs reproduire une autre couleur.

Une remarque à faire: si jamais un pigeon bleu, ayant des buses alaires noires, se glisse une fois dans le colombier, c'est fini d'en extirper ce caractère de la race; ils se transmettra à toute la descendance.

Les éleveurs s'attachent particulière-

ment au port de l'oiseau: ils sont heureux lorsque dans leurs pigeonniers ils ont des individus dont la tête et la queue arrivent à se toucher. C'est le triomphe de l'élevage. D'aucuns tiennent à donner au sujet ce qu'on appelle « une bonne tête, un bon bec »; d'autres visent surtout à la beauté du plumage, et ceux-là ont raison selon nous. Il s'agit d'avoir de beaux oiseaux et non des oiseaux déformés par la sélection.

Les sociétés colombophiles ne se comptent plus en Europe.

Dans l'Inde, en Asie, en Egypte, en Turquie, aux Etats-Unis, partout les colombiers sont en honneur. Il n'est pas jusqu'aux bonzes ou prêtres bouddhiques de Ceylan et de Chine, qui ne se livrent à l'élevage de ces hardis et intelligents oiseaux. Les Chinois, toujours originaux dans leurs applications, fixent à l'extrémité des régimes de ces messagers de serres de sifflets qui, au moment du vol, produisent un son tout à fait bizarre.

EDITIONS F. D.

VIENT DE PARAITRE L'Enfant du Ilme Gros succès de librairie

Les Sports CAUSERIE

Nous avons annoncé que l'Association Bruxelloise d'Athlétisme a décidé que désormais les clubs organisateurs d'épreuves pédestres ne pourraient plus exiger des concurrents un droit d'inscription aussi minime qu'il puisse être. Cette suppression gênera évidemment les petits clubs des modestes moyens ne suffisent pas toujours à la mise sur pied de meetings athlétiques et qui trouvaient dans les petites sommes récoltées grâce aux droits d'engagement un appoint très sérieux leur permettant de doter leurs épreuves de prix un peu plus sérieux. Les grands clubs qui possèdent presque tous des membres généreux qui ne se font pas trop tirer l'oreille lorsque l'on fait appel à leur bourse, se ressentiront moins de la suppression qui nous occupe.

Celle-ci constitue un premier pas vers le but que nous exposons ici-même il y a quelques semaines: la suppression radicale et totale des prix des épreuves athlétiques. Comme il n'y a à l'A. B. A. que des amateurs, il n'est pas impossible de voir réaliser cet objectif avant qu'il soit longtemps. Les circonstances actuelles, au surplus, justifieraient largement une décision semblable qui couperait court une bonne fois à toutes

les petites « combinaisons » chères aux clubs à tous crins!

La Ligue Vélocipédique Belge ne se ventera pas d'avoir fait preuve d'activité pendant la période de crise que nous traversons. Une personnalité du cyclisme, populaire entre toutes et estimée comme elle le mérite, tant des coureurs que des organisateurs et du petit monde sportif où la « petite reine » est en honneur, s'est justement émue de l'apathie des comités L. V. Bistes. Si l'on songe que ces « bonzes » n'ont pas trouvé la possibilité de venir en aide à ceux de nos compatriotes prisonniers en Allemagne qui étaient inscrits sur leurs registres d'affiliations, qu'ils ont « oublié » leurs « licenciés » à ce point, on doit reconnaître une fois de plus combien l'organisme qui « pontifiait » à la tête du cyclisme belge était constitué en majeure partie de personnes manquant de la moindre initiative! L'œuvre de secours aux cyclistes belges prisonniers mérite d'attirer la bienveillance et l'attention de tous les sportsmen. La majorité des coureurs appartient à la classe ouvrière, et ce sont eux qui, là-bas, sont les plus à plaindre. Aussi souhaitons-nous voir les généreux efforts des membres du nouveau groupement philanthropique dont il s'agit trouver leur récompense dans un accueil chaleureux fait à leurs appels. Disons que tous les renseignements concernant cette œuvre peuvent être obtenus chez M. Beving, rue Potagère, 162, où peuvent être adressés également les dons et souscriptions.

Nous avons l'intention de parler aujourd'hui de la « culture physique » et des méthodes les plus recommandables d'éducation athlétique. Mais, à la demande de nombreux lecteurs, nous remettrons cette partie de notre « Causerie hebdomadaire » à dimanche prochain pour pouvoir continuer à flâner quelques régus du jeu de football. Nous sommes en effet en pleine saison de ce sport et il est nécessaire de rappeler certaines particularités que nos « jeunes » éléments ne paraissent pas assez connaître. Bref, afin de contenter tout le monde, nous publierons alternativement des chroniques traitant de la gymnastique et du football et donnerons aujourd'hui quelques « conseils » qui seront bien accueillis, nous en sommes certains, par nos nombreux « débutants ».

Pour apprendre à shooter. — Avant tout un commerçant doit apprendre à shooter, c'est-à-dire à taper sur la balle.

Ne tapez jamais de la pointe. — Ceci est un point principal: commencez doucement et appliquez bien le coup de pied sur la balle en balançant la jambe à l'extérieur et en abaissant les doigts de pied.

Le ballon doit se trouver à environ om20 à om30 du côté du pied fixe et sur la même hauteur et shooter de l'intérieur du pied.

Shooter de différentes manières. — Si la façon de shooter avec l'intérieur du pied est la plus courante; une autre façon peu employée est de shooter avec l'extérieur du pied.

Le joueur a ainsi plus de justesse et la balle n'a pas de tendance à monter.

Tournez les doigts de pieds vers l'intérieur et présentez tout l'extérieur du pied au ballon. Employez surtout la force du mollet et pour donner beaucoup de force, prenez de l'élan.

C'est une excellente façon de shooter pour les forwards, surtout dans leurs passes, qui seront des plus précises.

La volée. — La volée qui doit surtout être employée par les backs doit être employée le moins souvent possible par les forwards, à part leurs shots au goal.

Si vous prenez la balle de volée, mettez-vous bien en face de la direction de celle-ci et observez bien la trajectoire; ne forcez jamais votre coup, surtout si vous ne vous trouvez pas en bonne position.

Vous n'obtiendrez jamais une bonne direction, si ce n'est qu'après un long entraînement, ou bien en prenant la balle à l'anglaise, c'est-à-dire « demi-volée », surtout sur bon terrain. En prenant la balle de cette façon, elle retournera avec beaucoup de force et jamais une grande hauteur.

Free-kick et goal-kick. — Beaucoup de joueurs emploient la pointe du pied pour donner les « kicks ». C'est moins fatigant. Je suis partisan de cette façon de shooter pour les goal-kicks (parce que la balle doit aller le plus loin possible; mais pour les free-kicks, placez vos ballés à peu de distance et avec le coup de pied intérieur.

Penalty-kick. — Peu de joueurs en Belgique donnent bien le penalty-kick. Ce sont en général les backs qui sont choisis parce qu'ils ont un fort shot, mais un bon shot est préférable. Donc un penalty doit dépendre souvent le gain d'un match doit être donné par un joueur sachant donner le shot le plus net et le plus juste.

Ne donnez jamais un penalty de la pointe, vous réussirez peut-être souvent, mais il vous arrivera neuf fois sur dix de shooter au-dessus du goal.

Donnez le penalty de l'intérieur du pied ou bien essayez de le donner avec l'extérieur du pied vers le coin gauche du goal (si vous shootez de droite).

Corner kick. — Donnez un corner avec l'intérieur du pied. La balle doit tomber vers le côté opposé du goal à 6 m. dans le jeu.

Instructions aux joueurs. — Jouez un jeu loyal. Ne perdez jamais la tête, surtout ne parlez ou ne criez pas inutilement. Lorsque vous faites un appel, dites pourquoi vous réclamez, mais ne dites pas « foul ! », ce qui comprend une quantité d'infractions. Bref, conduisez-vous sur le terrain en véritable sportsman et vous aiderez l'arbitre, dont, vous le savez mieux que personne, la tâche est déjà si difficile et si ingrate.

VICTORIEN.

MAISONS WODON, A BRUXELLES

18, avenue Livingstone. — 184, chaussée de Haecht. — 25, avenue Jean Volders. — 196, rue Gallait. — GROS: 127, rue de Brabant.

Toujours en magasins les Champagnes et Liqueurs de Grandes Marques

Bénédictines Grand Marrier Cointreau

Cordial Medoc Chartreuse Tarragone Marie Brizard

Martell Bisquit Dubouché Hennessy

Rhum Negrita Rhum Saint-James Fine Tricoche

Delbeck Moët et Chandon Louis Roederer

G. H. Mumm et autres champagnes authentiques et vins mousseux

Vins en barriques et en bouteilles

La Situation Financière

Tableau des Valeurs pour lesquelles nous avons des demandes d'achat ou de vente (*)

Table with multiple columns: Valeurs Belges, Cycles-Verreries, Divers, Valeurs Etrangères. Includes sub-sections like Fonds d'Etat-Villes, Charbonnages, Colonies, and various international markets like Allemagne, Espagne, Angleterre, etc.

SAVONNERIE DU HAINAUT 100, Boulevard du Hainaut, Bruxelles

Fabrique de Savon mou brun, même consistance que l'ancien. Savon genre Marseille. Grands stocks disponibles. — Prix défiant toute concurrence.